

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE

du Petit Séminaire S. François-Xavier
d'USTARITZ

C'est tenter une impossible entreprise de vouloir faire revivre, dans les quelques lignes d'un compte-rendu, la physionomie de cette journée du lundi de Pâques qui présente tant d'aspects divers et de si émouvants spectacles. C'était le Pays Basque tout entier qui était représenté là, dans son élite et dans cette masse vibrante accourue, par une matinée printannière, pour assister à la résurrection de son cher petit Séminaire dans la capitale du Labourd.

A dix heures moins un quart, fendant une foule qui grossit de minute en minute, Monseigneur se présente devant l'Eglise d'Ustaritz. L'édifice se remplit en quelques instants. Autour du trône épiscopal prennent place MM. les chanoines Lasserre, Saurel et Hourcastagné, M. le Supérieur du Grand Séminaire, MM. les Archiprêtres de Bayonne et de Mauléon, les Directeurs du Grand Séminaire.

Mgr Diharce, en soutane violette et mitre blanche, fait son entrée pour célébrer la Messe pontificale. L'assistance qui remplit la nef déborde au dehors sous le porche. Les tribunes sont garnies d'une triple rangée d'hommes. MM. les députés Guichenné et Ybarnégaray sont là, ainsi que M. le Dr Goyhenetche, Conseiller général, M. le Maire d'Ustaritz, le R. P. Donostia. Toute la foule reprend, d'un élan impressionnant, à la basquaise, les chants de l'Ordinaire de la messe. Groupés autour de l'harmonium du chœur, le Grand Séminaire et la Maîtrise épiscopale exécutent plain-chant et musique vocale avec une sûreté et un fini dans l'exécution qui s'affirment toujours davantage et chacun ne peut se retenir d'admirer les résultats surprenants obtenus dans ce domaine par M. l'abbé Lalanne, directeur de la Maîtrise.

Après la Messe, le cortège épiscopal, suivi et pressé par une foule enthousiaste, accourue de tout le pays, se rend sur l'emplacement du petit séminaire. Au bas de la colline, on passe sous un arc de triomphe portant ces mots : « Ongi ethorri » Tout le long du chemin, deux chants montent : le Magnificat, chanté par la masse d'hommes qui entraîne la procession, et le cantique basque à Saint-François-Xavier, exécuté par le Grand Séminaire. Le refrain basque et les

versets latins, se mêlant puissantes, apportent sur le salut triomphal du peuple. Puis c'est la montée pittoresque du cortège se diluant sur les pentes des montagnes. Là-haut, devant le ciel, se dresse le dôme qui s'élève au-dessus de la plaine de la vallée harmonieuse des monts labourdais. Les lèvres des anciens se mouvoient en disant : « qu'à Larressore ».

Le Grand Séminaire est représenté par une « pare » auquel participe l'ensemble de la paroisse d'un vaste quadrilatère circonscrit par les moindres détails de la cérémonie.

Monseigneur l'Evêque prononce une émouvante allocution devant une maison où, dans la nuit, on ne demandait qu'à triompher. Cette maison a été volée et ne vole pas les âmes. Les sources du recrutement et Dieu a permis qu'après avoir été transféré à Bayonne, et transféré au Béarn, il lui fût donné la première pierre de l'établissement. Dieu, c'est au zèle de ses populations basques qu'il faut attribuer de tous.

Sa Grandeur termine par une bénédiction d'Ustaritz le Séminaire. Une salve d'applaudissements termine son discours.

Lecture est faite par le vicaire de l'Evêché, du double texte a été préparé sur un double parchemin.

Voici la teneur de ce

Regnante SSmo Dono
Die XXI Aprilis, feria
Ego, Franciscus Mar
Sedis gratia Episcopus
nensis, primarium
constructionem

versets latins, se mêlant dans les airs comme deux vagues puissantes, apportent sur les flancs de la colline le premier salut triomphal du peuple basque.

Puis c'est la montée pittoresque sur la pente, où l'ordonnance du cortège se dilue et s'étale au gré du souffle et des jambes. Là-haut, devant le panorama splendide qui s'étend par delà la plaine de la Nive, et vers le midi jusqu'au cirque harmonieux des monts labourdins, une exclamation s'échappe des lèvres des anciens Larressoriens : « C'est plus beau qu'à Larressore ».

Le Grand Séminaire entonne le cantique « Uholde baten pare » auquel participe la foule. Celle-ci est massée autour d'un vaste quadrilatère et peut suivre sans difficulté les moindres détails de la cérémonie.

Monseigneur l'Evêque, debout sur un tertre, prononce une émouvante allocution. Il y avait, à deux pas d'ici, dit-il, une maison où, dans la prière et le silence maîtres et élèves ne demandaient qu'à travailler pour Dieu et pour le pays. Cette maison a été volée. Mais si on peut voler les murs, on ne vole pas les âmes. Les ennemis de l'Eglise espéraient tarir les sources du recrutement sacerdotal. Mais Dieu veillait, et Dieu a permis qu'après avoir construit un grand Séminaire à Bayonne, et transféré d'Oloron à Nay le petit Séminaire du Béarn, il lui fût donné aujourd'hui de poser la première pierre de l'établissement qui remplacera Larressore. Après Dieu, c'est au zèle de ses collaborateurs et à l'ardente foi des populations basques qu'il doit de réaliser ce vœu cher au cœur de tous.

Sa Grandeur termine en confiant à la garde des habitants d'Ustaritz le Séminaire Saint-François-Xavier.

Une salve d'applaudissements salue la vibrante péroraison de ce discours.

Lecture est faite par M. le Chanoine Saint-Pierre, Secrétaire de l'Evêché, du procès-verbal de la cérémonie. Un double texte a été préparé l'un en latin, l'autre en basque, sur double parchemin.

Voici la teneur de ce procès-verbal :

Regnante SSmo Domino nostro P. P. **Pio XI**,
 Die XXI Aprilis, feria secunda infra octavam Paschæ,
 Ego, Franciscus Maria Julius **Gieure**, Dei et Apostolicæ
 Sedis gratia Epûs Baionensis, Lascurrensis et Oloro-
 nensis, primarium hunc lapidem benedixi et imposui ad
 constructionem Seminarii minoris Sancto Francisco

Xaverio sub ipsius vocabulo dicati, in honorem Dei
et beate Mariae Virginis.
Anno Domini MCMXXIV, Pontificatus vero mei XIX,
Adstantibus

DD.

- Joanne Petro **Diharce**, Protonot. Apost. ad instar, et Vica-
rio generali ;
Joanne Baptista **Baradat**, Vic. gen. et Rectore Seminarii
Majoris ;
Joanne **Lasserre**, Canonico et secretario generali Episcopa-
tu Baionensis ;
Augusto **Saurel**, Canonico ;
Raymundo **Hourcastagné**, Canonico beneficiario ;
Ignatio **Gracy**, Abbate Monasterii Belli-Loci ;
Joanne Baptista **Etchebarne**, Canonico ad honores et
Ecclesiae Cathedralis parochio Archipresbytero ;
Joanne **Duhalde**, Canonico ad honores et Mauleonensi
Archipresbytero ;
Petro Ernesto **Canton**, Canonico ad honores, Rectore Semi-
narii Minoris Belli-Loci ;
Petro Josepho **Casassus**, Canonico ad honores, in Seminario
Majori magistro ;
Petro Grato **Candau**, Canonico ad honores, in Seminario
Majori magistro ;
Joanne **Saint Pierre**, Canonico ad honores, Secretario
Episcopatus Baionensis ;
Michaeli **Iriart**, parochio S. Vincentii in pago Ustaritz ;
Seminarii Majoris baionensis Magistris et alumnis ; et multo
clero ex regione Bascorum ;
Leone **Guichenné**, Deputato ;
Joanne **Ybarnégaray**, Deputato ;
Mauritio **Souberbielle**, pagi Ustaritz Magistro ;
Georgio **Goyenèche**, Consiliario Generali ;
Edmundo **Blazy**, Alomnorum consociationis secretario ;
Joanne Baptista **Passicot** ;
Francisco **Orgogozo** ; Comite
Amedeo **Larre** ; —
Joseph **Dutournier** ; —
Luciano **Elicagaray** ; —
Henrico **de Bertier** ; —
Georgio **Lauvray** ; —
Petro **de Goroztarzu** ; —
Alfredo **Barbaste** ; —
Francisco **Diharce** ; —
Ludovico **Dassance** ; —

aliisque per
ressore-B
Joseph **Hiria**
Paulo **Desta**

Et

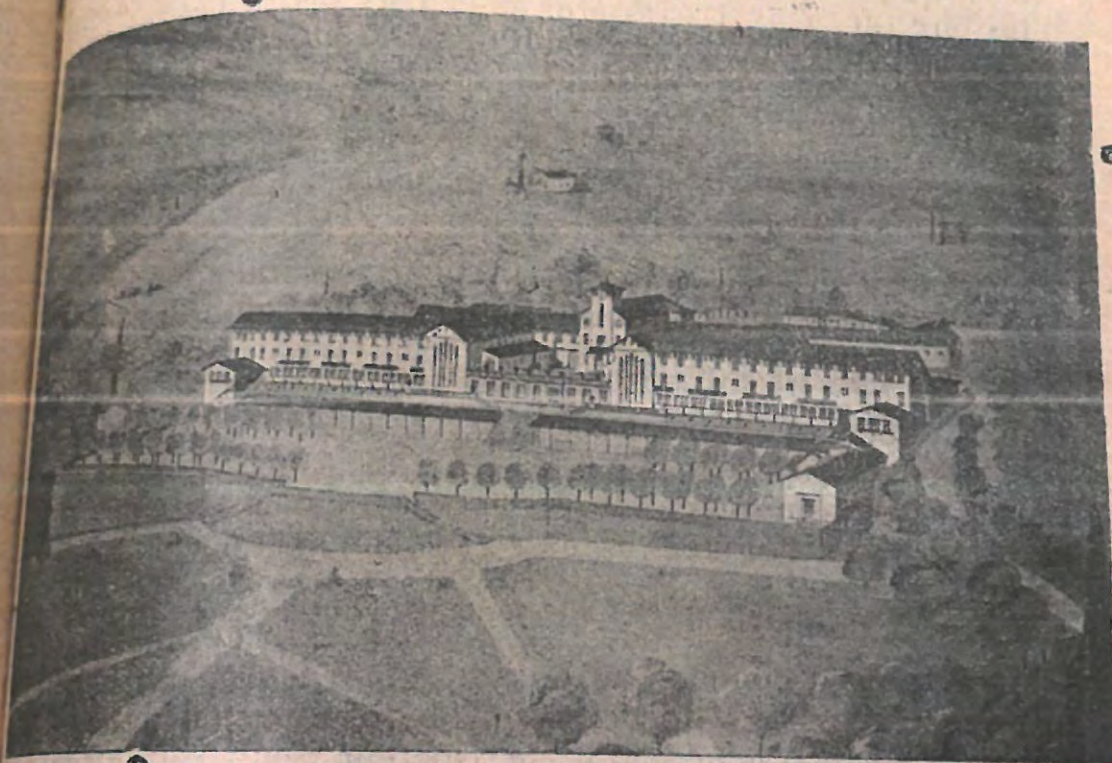


Immé
tion de
taire gé
dans le
prend
qui po
en indi
paré p
auge e
MM. F
trepre
louse
dans

aliquos permultis qui alumni fuerant in Seminario Lar-
 resore-Bel-loc ;
 Joseph **Hiriart**, architecto ;
 Paulo **Destabeau**, aedibus œdificandis præposito.

† FRANCISCUS-MARIA

Episcopus baionensis, Lascurrensis et Oloronensis.



Petit Séminaire S. François-Xavier d'Ustaritz

PLAN GÉNÉRAL.

Immédiatement après, Monseigneur procède à la bénédiction de la première pierre. M. le chanoine Lasserre, secrétaire général appose le sceau épiscopal sur le tube de plomb dans lequel on a enfermé les parchemins. Puis Monseigneur prend en main la truelle offerte pour la circonstance, et qui porte, en lettres gravées, une élégante inscription qui en indique la destination historique ; du mortier a été préparé par M. Destabeau, entrepreneur des travaux, dans une auge en bois de chêne d'un travail très délicat : guidé par MM. Hiriart, Tribout et Bau, architectes, M. Destabeau, entrepreneur, M. Oustau, administrateur de la Société « Toulouse Constructions » et M. Perchicot, Monseigneur scelle dans la première pierre le procès-verbal de la cérémonie et

une médaille portant le millésime de l'événement. Puis, lentement, sous la direction de M. Destabeau, la pierre va prendre sa place dans les fondements de la future maison.

M. le Doyen d'Ustaritz adresse alors en français quelques mots de remerciements à Mgr l'Evêque pour le grand acte qu'il vient d'accomplir dans sa paroisse. Puis s'adressant en basque au magnifique auditoire qui l'entoure, il rappelle l'histoire du vieux Larressore, et la part prise dans sa restauration, après l'époque révolutionnaire, par un Doyen d'Ustaritz. Voici que Larressore revit aujourd'hui à Ustaritz, dans un cadre dont la grandeur et la poésie ne le cèdent en rien au site que nous aimions : il revit, et il se fera le gardien fidèle de la langue et des traditions du pays, la pépinière du sacerdoce et de l'élite du peuple basque.

Après un dernier cantique, la foule s'écoule lentement. Des diners rustiques s'improvisent sous les ombrages. Pendant ce temps, sous le préau de l'école libre, le banquet des Anciens élèves de Larressore s'organisait avec un souci minutieux de tous les détails. Le repas vient de l'Hôtel des Basses-Pyrénées de Bayonne, dont le nouveau propriétaire, M. Irribarne, dirige lui-même le service : menu délicat, abondant, prestement distribué. Jamais réunion d'anciens n'avait compté un pareil nombre de convives : près de 300 avaient répondu à l'appel.

A la table d'honneur, autour de Mgr Gieure, qui préside, ont pris place MM. Guichenné et Ybarnégaray, députés, Mgr Diharce, vicaire général, M. le Docteur Souberbielle, maire, M. le Docteur Goyenèche, conseiller général d'Ustaritz, M. de Laborde-Noguez, M. le Dr Amédée Larre, conseiller général d'Iholdy, le R. Père Gracy, abbé de Bel-loc, les membres du Chapitre, les Archiprêtres de Bayonne et Mauléon et plusieurs notabilités.

M. le docteur Lissar, conseiller général du canton de Hasparren, retenu à Paris pour raisons de santé, avait fait parvenir un télégramme disant qu'avec ses camarades et de tout cœur il saluait à son aurore la belle œuvre appelée à perpétuer les saines traditions de notre cher Pays basque.

Vers la fin du repas, un groupe de séminaristes et les enfants de la maîtrise épiscopale ont encore charmé les convives par de délicieuses mélodies basques qu'ils ont chantées avec beaucoup de goût.

L'assistance applaudit les strophes d'un chant de circonstance sur la résurrection du Petit Séminaire :

Goiz huntan
Pazkoren bit
Phiztu delak
Goresten Jes
Eta jeiki da
Phiztu du

Jai huntarat
Bildu da Es
Aphezpi ua
Jarri lehe
Laster jal k
lkastegi b

Puis c'
de la m
retour au

Ar
M

La Ma
berceuse
enlève d
et Lenda

Au m
Salut au
M. Guic
le regre
Pays où
salve d'
à M. C
pathie c

Puis,
félicite
que d'é
exprim

Sa G
dispose
de la r
vement
et une
cet éla
lorsqu
Sémin

Uztaritze

1

Iriz huntan sortu eguna
 Paskoren biharamuna
 Phiztu delakotz, atzo ginuen
 Goresen Jesus Jauna
 Eta jeiki da gaur Larressorro
 Phiztu duen orena.

2

Bai huntarat ethorria
 Bildu da Eskual Herria !
 Apebezi uak othoitzez danku
 Jarri lehen harria
 Laster jal bedi erain harritik,
 Ikastegi berria.

3

Haziak ongi hartzeko,
 Behar tu ongailu asko
 Eskual Herriko moltsa joriak
 Irriz zabaltzen zaizko
 Jainko zuzena, hil egunean
 Baitzaiote orhoituko.

4

San Frantses, jar gure alde !
 Zu buru eman zaituzte.
 Uztaritzeko ikastegia
 Geriza, egin arte
 Bai eta gero demaz otzula
 Ahal bezen bat urte.

Puis c'est un hymne au Pays Basque, où passe un peu de la mélancolie de l'exilé, mais avec l'allégresse finale du retour aux horizons familiers.

Ama zertako daite nigar egitea !
 Mère, il ne faut plus pleurer !

La Maîtrise épiscopale, murmure d'abord une délicieuse berceuse, *Buba ñiñaño* ; puis en un rythme entraînant, enlève deux petits airs de danse basque, *Kaladera dantz*, et *Lendabiziko ori*, harmonisés par le Père Donostia.

Au moment des toasts, Monseigneur adresse un éloquent Salut au Pays Basque et à ses représentants. Il remercie M. Guichenné de ses longs et dévoués services, et exprime le regret de le voir se retirer de l'arène politique dans un Pays où il serait député aussi longtemps que candidat. Une salve d'applaudissements éclate de toutes parts et apporte à M. Guichenné les sentiments unanimes d'ardente sympathie qui sont la récompense de sa noble carrière.

Puis, se tournant vers M. Ybarnégaray, Monseigneur le félicite d'avoir toujours représenté avec autant de fierté que d'éloquence les idées de ses compatriotes, et il lui en exprime son affectueuse reconnaissance.

Sa Grandeur remercie tous ceux qui l'ont aidé et qui se disposent encore à l'aider dans l'œuvre si ardemment désirée de la reconstruction du Petit Séminaire. Un admirable mouvement de générosité travaille en ce moment le Pays Basque et une comparaison intéressante se présente à faire entre cet élan d'aujourd'hui et celui qui se manifesta il y a un siècle lorsque Mgr d'Astros résolut de relever les ruines du petit Séminaire de Larressore. Monseigneur souligne, en une cau-

serie charmante, la différence d'apports de quelques paroisses

	en 1820	en 1921
	50 livres	Fr. 8.200
	58	5.100
Espelette	175	17.000
Ainhoa	150	12.000
Cambo	30	4.100
Ixassou	89	4.540
Arbouet	48	4.200
Arraute	60	7.000
Béguios	164	5.015
Orègue		9.900
Les Aldudes	} 228	12.500
Saint-Jean-Pied-de-Port		14.624
Uhart-Cize	124	8.000
Saint-Pée	85	
Larressorre		

Les cœurs peuvent donc s'ouvrir à l'espérance ; et c'est sous d'heureux auspices que les missions Blazy-Donostia et Elissalde vont s'embarquer pour solliciter la générosité de nos compatriotes d'Amérique en faveur d'une œuvre qui suscite un si magnifique enthousiasme.

En terminant, Sa Grandeur tient à témoigner sa reconnaissance à la ville d'Ustaritz, où elle a trouvé tant de concours dévoués, et nomme chanoine honoraire de sa cathédrale M. l'abbé Michel Iriart, curé doyen d'Ustaritz. De chaleureux applaudissements soulignent cette promotion.

Un vif mouvement d'attention se dessine dans l'assistance, lorsqu'on voit se dresser, à la gauche de Mgr l'Evêque la silhouette bien connue de M. Ybarnégaray. Ancien élève de Larressorre, M. Ybarnégaray se devait et devait à ses amis d'être de cette fête.

Il dit son émotion en cette journée qui marquera une grande date dans l'histoire du Labourd et à cette minute où vibre toute l'âme d'un pays : « Je voudrais porter ici le génie et le verbe d'un Barrès chantant l'hymne à sa Lorraine. C'est aujourd'hui grande fête dans le cœur de tous les Basques, et jamais les cloches de Pâques ne sonnèrent plus joyeuses dans un ciel plus lumineux. Le voile qui cachait le Séminaire de Larressorre vient de tomber, et sur la terre qu'une époque maudite marqua de son scepticisme et de sa persécution, l'âme basque triomphe et chante son hymne à la renaissance et à la vie.

Dans le même cadre, au-dessus de la même plaine, en face

des mêmes
unanime d'
la maison, l
travail (Sal
Mais pour
regret et u
autre cadre
J'avais rêv
la citadelle
dienne des
incliner mo
de fierté s
de ma foi
L'orator
du Petit
dit-il, qu
la route
ma halte
Puis, ven
présente
et vous l
de-Port.

Eleva
ce mom
semble
ticulière
Larress
pays b

Un h
de Lar
un mo
pation
mots :
coalisé
Monse
accue
c'est
mene
puisq
veut
chefs
et p
le cr
tons
notr
tout

des mêmes collines, la volonté d'un grand évêque, l'élan unanime d'un peuple, le labeur d'un Ancien vont élever la maison, la grande maison de la tradition, de la foi et du travail (*Salves d'applaudissements*).

Mais pourquoi faut-il que sur ce beau jour passe comme un regret et une mélancolie ? A cette minute, je pense à un autre cadre, à une autre maison solitaire et presque morte. J'avais rêvé de la peupler de vie ardente. J'avais rêvé que la citadelle gardienne du pays de Cize, deviendrait la gardienne des âmes. Mon rêve allait être réalisé quand il a fallu incliner mon amour propre et tout ce que je peux avoir de fierté sous la main de mon évêque et sous les lois sublimes de ma foi ».

L'orateur interpelle ici fort aimablement M. le Supérieur du Petit Séminaire de Bel-loc. « Je ne regrette pas trop, lui dit-il, que vous ayez triomphé à Ustaritz. Ustaritz est sur la route que fréquentent les députés, et j'y ferais souvent ma halte du midi, et j'espère que ce sera le « Deo Gratias » Puis, vers le milieu de la récréation, deux philosophes se présenteront à vous pour vous demander une promenade, et vous l'accorderez. Ce sera la revanche de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Elevant la ton, M. Ybarnégaray dit la place occupée en ce moment dans le pays par la question Larressore. Et s'il semble dévier vers un sujet qui lui tient en ce moment particulièrement au cœur, c'est que en réalité la question Larressore y est intimement mêlée et se pose, dans tout le pays basque, devant les électeurs.

Un homme qui a joué dans la question du petit Séminaire de Larressore un rôle oblique et sournois, n'a pas craint, à un moment où il semble que la France ait d'autres préoccupations et d'autres soucis, de définir la situation par ces mots : « La lutte est engagée entre les forces républicaines coalisées et la soutane violette de l'évêque de Bayonne ». Monseigneur, je n'oublierai pas de quel sourire vous avez accueilli ce défi théâtral et un peu ridicule. De vous à lui, c'est tout ce qu'il fallait. Mais à moi qui ai l'honneur de mener la bataille, il m'appartient de relever le défi ; et puisque à travers vous, ce sont les libertés religieuses qu'on veut atteindre, puisque ces hommes se dressent contre les chefs des catholiques, puisque la guerre ne leur a rien appris, et puisque à travers des formules hypocrites c'est toujours le cri de Gambetta qui passe sur leurs lèvres, nous acceptons la lutte et nous dressons devant eux, la force de notre indépendance et de notre liberté. Contre ces hommes, toutes les forces traditionnelles et catholiques se lèveront

chez nous. Il en est qui se font les complices de ces hommes : bas les masques ! Quand je combats quelqu'un, j'aime à voir ses yeux ! ».

L'orateur invite ses amis à serrer les rangs autour du drapeau de nos libertés.

C'est de tout cœur qu'avec les anciens camarades de Larressore il demande à Dieu que Sa Grandeur puisse voir s'épanouir l'œuvre si heureusement entreprise et que sa soutane violette (*triple salve d'applaudissements, ovations*) se promène longtemps au milieu des générations qui se lèvent.

Les dernières paroles de l'orateur sont un hymne d'amour et de reconnaissance à la terre basque, à cette terre dont le passé est si riche, l'histoire si magnifique et dont les fils, récemment encore se sont montrés dignes de leurs glorieux ancêtres. Que cette terre soit heureuse : Larressore va renaître. Pour tout Basque, il y a deux choses qui ne sauraient mourir : l'Indépendance et la Foi.

Un tonnerre d'applaudissements et des acclamations prolongées saluent ces éloquents paroles.

Monsieur le maire d'Ustaritz, en un langage d'une rare élévation, dit son émotion devant cet auditoire d'élite, et cet immense concours de peuple qui a si bien manifesté l'intelligence de cette journée historique. Il salue les hôtes qu'Ustaritz a l'honneur d'accueillir aujourd'hui et boit à la prospérité du petit Séminaire S. François-Xavier.

M. Goyenèche, Conseiller général d'Ustaritz, ardent défenseur du Petit Séminaire devant ses Collègues du Conseil général, se lève pour dire une parole de protestation et une parole de reconnaissance, protestation contre la violation du droit, reconnaissance pour le Pasteur du Diocèse qui apporte à Ustaritz le précieux joyau d'une maison d'éducation chrétienne.

M. le Chanionne Canton, Supérieur du Petit Séminaire et président de l'Association des A. E. L., remercie l'Évêque qui a été soucieux de garder sa vie propre et son existence particulière à l'organisme peut-être unique, qu'est la maison Larressorienne.

Un magnifique Salut à l'Église paroissiale rassemble de nouveau la foule vers 4 h. 1 / 2. Le Grand Séminaire et la Maîtrise épiscopale chantent l'*Ave Maria* de Bach à 4 voix mixtes, et la cérémonie se termine par les acclamations Carolingiennes, écoutées dans un religieux silence par cette multitude qui s'associe de tout cœur aux prières liturgiques et aux accents de triomphe du *Christus Vincit*.

Pour que la journée gardât jusqu'au bout son caractère lo-

cal, une pa
d'Ustaritz
rayet et
marquère
âtre eston
par toutes
Larressore
l'orgueil d

Voici e
Ordia
Hosta :
Licq-At
Camb
Bayon
Premie

F

Ext

J

qui

bes

La

mai

riti

T

emp

évit

la

L

Ma

Le

B

P

G

cal, une partie de pelote avait été organisée sur le fronton d'Ustaritz qui mettait aux prises les équipes Dongaïtz-Ar-rayet et Léonis-Puchant. Et quand les applaudissements marquèrent le point final de cette rencontre, une brume bleuâtre estompait déjà les contours des collines. Lentement, par toutes les routes, la foule s'écoulait, et les Anciens de Larressore savouraient la joie d'une journée triomphale, et l'orgueil des positions reconquises sur une terre de liberté.

J. S. P.

Au Tableau d'honneur

Voici encore un Tableau d'honneur bien glorieux :

Ordarp (668 habitants) : 1360 francs.

Hosta : (263 habitants) : 1152 francs.

Licq-Atherey (658 habitants) : 1400 francs.

Cambo (1957 habitants) : 17.000 francs.

Bayonne-Cathédrale (11.513 habitants) 50.000 francs).

Premier versement.

FEMMES QUI SOUFFREZ



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence, les unes parce qu'elles n'osent se plaindre, les autres parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.

Elles ont été sujettes aux Maux d'Estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans les reins et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

Jouvence de l'Abbé Soury

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes sans qu'il soit besoin de recourir à d'autre traitement.

La **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** guérit sûrement, mais à condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Toute femme soucieuse de sa santé doit à des intervalles réguliers, employer la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** si elle veut éviter et guérir les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, les Accidents de la Ménopause, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon, 6 fr. + impôt 0 fr. 60 ; total 6 fr. 60.

Bien exiger la véritable **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier, en rouge. 237